

Pages 455 - 457

« 5. Le Daga, nature et évolution (photo 32).

Le *daga* ⁽¹⁾ marque dans le paysage l'animation saisonnière. Le terme recouvre des unités d'habitat fort dissemblables de taille et de durée. Abri de paille isolé abritant un pêcheur et sa femme ou concentration de type Walado ou Tialdé. Camp établi pour une semaine ou petit village en formation où les cases de terre dominant les paillotes.



A l'origine le *daga* correspond à l'unité sociale élémentaire, restreinte chez les Bozo à la famille conjugale ou aux ménages de deux ou trois frères utérins. Il est fixé en un point du finage hydrographique appartenant au *kayama* dont la famille aînée fournit le *dyi-tuu*. Selon l'évolution générale des techniques qui, chez les Bozo, multiplie les engins utilisables en eau dégagée, grand filet de type *ganga*, senne de type *taani-segu*, épervier, *gangari*, des *daga* de plus en plus importants s'établissent autour des chenaux et des grandes mares. Une troisième étape est atteinte lorsque les migrations en se limitent plus au finage hydrographique traditionnel. Le *daga* reçoit des pêcheurs étrangers versant le *ma-dyi* au *dyi-tuu*. Ainsi naissent les grands *daga* « cosmopolites ». Aux plus productifs d'entre eux la foule des non-pêcheurs afflue et le camp devient un centre d'activités diverses.

La variété dans l'échelle de la durée est aussi grande que dans l'échelle dimensionnelle. Le plus fugitif est le camp-halte de quelques jours. Il est fréquent de le rencontrer sur les bancs de sable, lorsque l'étiage engage les pêcheurs dans la migration lointaine vers le Débo. Un *diangua* solitaire s'élève, un *taani-segu*, un *gangari* sèchent au soleil. Plus durables sont les *daga* installés pour une pêche particulière. La pêche au *tinéni* donne lieu à des campements importants et actifs pour une durée allant de quelques semaines à deux mois. Celle du *segu-burô* chez les Somono peut entraîner la création de semblables camps. Le troisième type chronologique de *daga* s'établit pendant l'étiage, le long du fleuve ou d'un bras important, pour trois à sept mois. Ceux qui sont fréquentés

(¹) Le terme *daga* que nous traduisons maladroitement par camp est *sorogo*, les Tié disent « *la* ». Les bambara ont emprunté le mot *sorogo* mais quelques camps saisonniers de pêche sont désignés par les racines bambara *bougou* (BOURGOU ???) qui est le camp saisonnier de culture. Les Peul disent *daka* alors que le camp d'éleveur se dit *ouro*, *woro*, ou *wéré*.

régulièrement par une collectivité ont des paillotes permanentes qu'il suffit de remettre en état chaque année.

Ces *daga* d'étiage ont des contenus sociologiques fort différents qui conditionnent leur évolution éventuelle vers la permanence. Certains sont des homologues saisonniers de villages situés à l'écart de grands chenaux. On les a signalés dans la région lacustre mais beaucoup de villages du Delta moyen ou amont ont de semblables établissements fréquentés de février à avril. Ces *daga* portent souvent le nom du village auquel est ajouté le suffixe *sa*, *la*, qui signifie rive. Il arrive qu'une collectivité Bozo ait plusieurs *daga* d'étiage. Ainsi les pêcheurs de Pora-Bozo s'installent d'abord auprès du grand bras de Parin à 1,5 km de leur village, puis sur les bords du Niger juste en aval de Kouakourou.

D'autres *daga* d'étiage constituent la seule forme d'habitat concentré d'une collectivité dispersée aux hautes eaux : c'est le cas du Walado. Lorsque ses occupants évacuent le camp en août après une halte de deux ou trois semaines sur la plage de Gourao, ils se dispersent dans les plaines hautes de Farimaké, en cinq *daga* de crue, situé entre Banguita et Diolli. En face de Mopti, Kakolo-daga appartient à la même catégorie. C'est un des plus anciens parmi les nombreux établissements Tié disséminés le long du Niger, il date des environs de 1916. Les cases de type *tomo* sont particulièrement soignées, revêtues à la décrue d'une nouvelle couverture de riz sauvage. L'intérieur est garni d'une grande natte circulaire. Au-dessus des paillotes se dressent des silhouettes décoratives en corde tressée. En 1959, la population de Kakolo-daga était de 81 habitants, séjournant ici de janvier à août. A cette époque ils se dispersent pour la pêche au *tinéni* dans les hautes terres du Kounari.

Ces *daga* aux paillotes stables, mis en place par une communauté organisée, sont bien proches des villages permanents des bozo. Il suffit que le tertre s'élève au niveau des hautes eaux pour qu'il le devienne. Les exemples sont nombreux d'une telle évolution, suffisamment récente pour qu'elle soit mémorable et datée. En aval de Kakolo-daga, Namara-daga, également un établissement de Tié de Nouh, est devenu un village. Jusqu'aux environs de 1940 il était abandonné à la crue pour Diondori. On peut même assister à l'abandon du village pour le *daga*. Ainsi les Bozo actuellement à Fara-Yéni, habitaient autrefois le *togguéré* de Tama, à 5 km au nord-ouest de leur village actuel. Fara-Yéni était alors un *daga* d'étiage. Lors de la famine de 1914 le village fut réduit à quatre familles et le tertre de Fara-Yéni devint suffisant pour l'installation permanente des survivants. Ainsi, selon une évolution normale, le *daga* d'étiage tend à devenir un village permanent et il paraît naturel qu'à l'intérieur de leur finage, les pêcheurs s'établissent en un site où la pêche ininterrompue est possible.

Si beaucoup de ces villages bozo demeurent encore à l'écart des grands fleuves, c'est pour trois raisons. L'histoire qui a entretenu un isolement méfiant. La dépendance technique liant les Bozo aux moyennes profondeurs : au 19^{ème} ils ne possédaient ni les engins nécessaires pour exploiter les grandes profondeurs ni les pirogues pour être en permanence sur les vastes surfaces d'eau libre facilement houleuses. Enfin, l'impromptu et la soudaineté d'une sédentarité imposée ont contraint les Bozo à préférer des sites élevés, même si en étiage ils étaient dépourvus d'eau. Lorsque le repli défensif a perdu ses raisons d'être, que les modifications des techniques de pêche ont valorisé les chenaux, le caractère peu pratique de beaucoup de ces villages, situés en moyenne profondeur, est apparu. La transformation progressive des *daga* d'étiage, villages complémentaires, en village permanent apparaît comme un réajustement aux données techniques nouvelles de la pêche. Dans cette évolution, les conditions naturelles favorisent les *daga* de certaines régions, les sections du Niger aux bourrelets de rives bien marqués par exemple, et entravent la promotion des autres, ceux des plaines lacustres si profondes. Il semble aussi y avoir une aptitude différente des groupes Bozo à créer et à développer des villages nouveaux. Les Tié de Nouh sont les grands artisans de cette transformation ⁽²⁾. Par contre les Bozo de Dia, fort actifs et migrants au demeurant, n'ont pas établi de nouveaux villages depuis le 19^{ème} siècle. Le caractère urbain de leur agglomération vénérable, les habitudes sociales raffinées et policées, le prestige et la présence religieuse de Dia, freinent semble-t-il, non pas les départs saisonniers, mais les fixations lointaines.

On conçoit l'extrême variété des *daga* Bozo. Par l'importance, la durée, la nature sociologique des groupes qui les fréquentent comme par leur évolution discernable, ils sont les meilleurs révélateurs de l'animation saisonnière réalisée par les pêcheurs du Delta. »

⁽²⁾ Comme le montre le nombre de leurs *daga* permanents en village nouveau (figure 43).

Lexique du texte

Kayama (415) : lignage patriarcal

Dyi-tuu (415) : Fonction « maître de eaux ». Conserve les traditions animistes, et accomplit les rites sacrificatoires. Il arbitre les droits d'usage entre les membres de sons *kayama* et il organise les pêches collectives, fixation des dates, convocation, surveillance directe.

Ganga (417) : filet-poche le plus couramment utilisé

Taani-segu (417) : type de senne de grande dimension le plus couramment utilisé, tendu de nuit à travers le chenal du fleuve.

Gangari (418) : ligne à hameçons d'usage courant

Mâ-dyi (415) : dévolution du droit de pêche au profit d'étranger moyennant le tiers de pêches.

Diangua (447) : abri rudimentaire transportable, de forme cubique, installé sur le lieu de pêche

Tinéni (421) variété de poisson

Segu-burô (417) : senne de grande dimension

Togguéré ou *toggué* (113) : îlots sableux exondé faisant fonction de pâturage aux hautes eaux situé à proximité du village des Peuls sédentarisés où sont envoyés les troupeaux d'octobre à janvier pour leur épargner froid et humidité.